FOCUS

ABBAYES ET ÉGLISES ROMANES AGGLO PAYS D'ISSOIRE

CIRCUIT DÉCOUVERTE DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

1. Vue de l'église Saint-Jean de Champeix, perchée sur son promontoire rocheux
© Joël Damase

Couverture
Abbaye Saint-Austremoine d'Issoire, détails du décor du chevet, modillons à copeaux et médaillons du Zodiaque
© Joël Damase

Réalisation
Service Culture et Patrimoine
Agglo Pays d'Issoire

Mise en page
Octopus Communication
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
Imprimerie Decombat

SOMMAIRE

Cette brochure vous propose quelques repères sur la période romane, qui voit s'épanouir en Pays d'Issoire plusieurs abbayes et s'édifier de nombreuses églises. Cette première approche est une invitation à parcourir le Pays d'art et d'histoire, où près de 150 églises, chapelles et oratoires ont été répertoriés. Elle met en valeur les sites les plus représentatifs, indispensables à la compréhension du territoire. En route, d'autres édifices attireront peut-être aussi votre attention. Bonne découverte !

4 HISTOIRE ET PAYSAGE

6 ISSOIRE
L'église abbatiale Saint-Austremoine

8 SAUXILLANGES
Le prieuré clunisien

10 MAILHAT (LAMONTGIE)
L'église Notre-Dame

12 VODABLE
L'église Saint-Mary de Colamine-sous-Vodable

14 TOURZEL-RONZIÈRES
L'église Notre-Dame de Ronzières

15 LES VIERGES EN MAJESTÉ

16 NONETTE-ORSONNETTE
L'église Saint-Nicolas de Nonette
L'église Sainte-Madeleine d'Orsonnette

18 CHAMPEIX
La chapelle Saint-Jean du Marchidial
L'église Sainte-Croix

19 PLAUZAT
L'église Saint-Pierre

20 MONTAIGUT-LE-BLANC
L'église Saint-Blaise

21 LE DÉCOR SCULPTÉ

22 BOUDES & MAREUGHEOL
L'église Saint-Loup de Boudes
L'église Saint-Victor et Sainte-Couronne de Mareugheol

23 SAINT-HÉRENT
L'église Sainte-Claire

24 CHASSAGNE
L'abbaye cistercienne de Mégemont et l'église abbatiale Notre-Dame
L'église Saint-Pierre de Chassagne

26 ESTEIL
Le prieuré de Fontevraud et l'église Saint-Jean-Baptiste

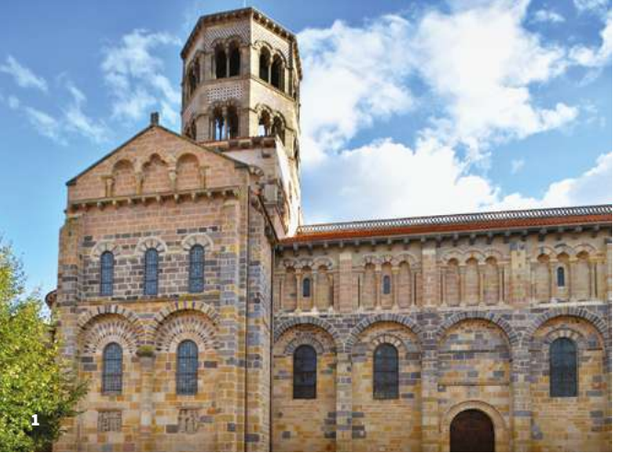
27 SAINT-ALYRE-ÈS-MONTAGNE
L'église Saint-Alyre

28 CARTE

30 LEXIQUE

AGGLO PAYS D'ISSOIRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



HISTOIRE ET PAYSAGE

Dans ce Pays d'Issoire aux paysages hérités de l'histoire médiévale, la plupart des églises datent de la période romane (11e-13e siècles), malgré d'évidents remaniements postérieurs. Néanmoins, mentions des cartulaires, Vies des saints, légendes fondatrices et dédicaces aux premiers évangélisateurs, martyrs ou évêques d'Auvergne (Austremoine, Baudime, Mary, Julien, Alyre), révèlent que de nombreux édifices romans ont succédé à des sanctuaires antérieurs.

LES PREMIERS BAPTISTÈRES

Le christianisme se développe en Auvergne à partir du 4e siècle avec la création du diocèse de Clermont et l'apparition des premières paroisses, fondées dans un val d'Allier densément occupé et fortement romanisé. Ces premiers sanctuaires sont construits dans les principaux chefs-lieux et les domaines agricoles de l'aristocratie gallo-romaine.

Au 6e siècle, deux importants lieux de peuplement sont cités par Grégoire de Tours, établis sur le tracé de la voie antique : les *vicus* de Liziniat (Saint-Germain Lembron) et *Iciodurum* (Issoire), auraient abrité les premiers baptistères. Le plateau fortifié de Ronzières pourrait avoir accueilli très tôt un baptistère rural, dont témoigna longtemps la présence de l'église Saint-Jean-Baptiste.

LE RÉSEAU PAROISSIAL

Dans les plaines et sur les premiers versants du val d'Allier, le réseau paroissial se met en place dès la période mérovingienne (5e-7e siècles) et se densifie avec la Réforme carolingienne. Ce premier cadre paroissial est en partie restructuré aux 11e et 12e siècles avec l'effacement du pouvoir central carolingien qui favorise l'apparition des seigneuries et la multiplication des châteaux où de nouveaux sanctuaires prennent place. Les communautés villageoises s'installent durablement près des châteaux et des églises paroissiales, nouvelles ou reconstruites, entre les 11e et 13e siècles, période de la floraison romane.

Par ailleurs, divers établissements ecclésiastiques, favorisés par de puissants lignages, élèvent des prieurés auprès d'églises dont ils sont dotés et dont ils nomment le desservant. La construction d'églises se multiplie au sein des commanderies, abbayes, châteaux et au gré des fronts de défrichement. Le chef-lieu paroissial se déplace parfois, suivant les mouvements de population.

SAINT-AUSTREMOINE, PREMIER ÉVÊQUE DU DIOCÈSE

Parmi les évangélisateurs d'Auvergne cités par Grégoire de Tours se distingue la figure centrale de saint Austremoine, considéré comme le premier évêque d'Auvergne, mort et enterré à Issoire. Tombé dans l'oubli, le culte du saint est relancé par les évêques Cautin et Priest aux 6e et 7e siècles et la rédaction de plusieurs *Vitæ* « invente » le martyre à la source de ce renouveau. Sur sa tombe présumée sera fondée ensuite l'abbaye bénédictine Saint-Austremoine d'Issoire.

LE CADRE MONASTIQUE

À partir du 10e siècle se développent les deux communautés bénédictines de Sauxillanges, prieuré clunisien et d'Issoire, avec leurs réseaux d'églises et de dépendances, progressivement étoffés. Au sud du territoire, les puissants chanoines-comtes de Saint-Julien de Brioude installent en 945 un chapitre à Saint-Germain-Lembron. Les cartulaires du chapitre de Brioude et du prieuré clunisien de Sauxillanges sont deux recueils essentiels pour l'histoire locale. Les chartes et autres actes qu'ils consignent nous renseignent sur l'organisation religieuse, le culte des défunts, les donations d'églises et de propriétés foncières, les modes de faire-valoir…

L'abbaye de La Chaise-Dieu, fondée vers 1043 par Robert de Turlande sur le plateau granitique du Livradois, étend son influence sur la rive droite de l'Allier à partir de la seconde moitié du 11e siècle. En 1151 est fondé le prieuré Notre-Dame de Fontevraud à Esteil, entre Livradois et val d'Allier. En 1206 intervient enfin au pied du Cézallier la fondation de l'abbaye cistercienne de Mégemont, sur les terres des Dauphins d'Auvergne.

LA FLORAISON ROMANE

L'art roman a trouvé une terre d'élection en Basse-Auvergne, où on dénombre encore 250 sanctuaires conservant des parties romanes, sur les 600 répertoriés dans le Puy-de-Dôme. Plusieurs églises de l'ancien diocèse de Clermont forment un ensemble exceptionnel qui a contribué à la réputation de l'art roman auvergnat autour du groupe dit des « cinq églises majeures », mis en évidence par les restaurateurs du 19e siècle. Ces églises, dont Saint-Austremoine d'Issoire, ont été édifiées dans la première moitié du 12e siècle au sud-ouest de Clermont, sans doute dans l'élan du chantier de l'ancienne cathédrale romane dont subsiste la crypte.

CARACTÈRES ARCHITECTURAUX

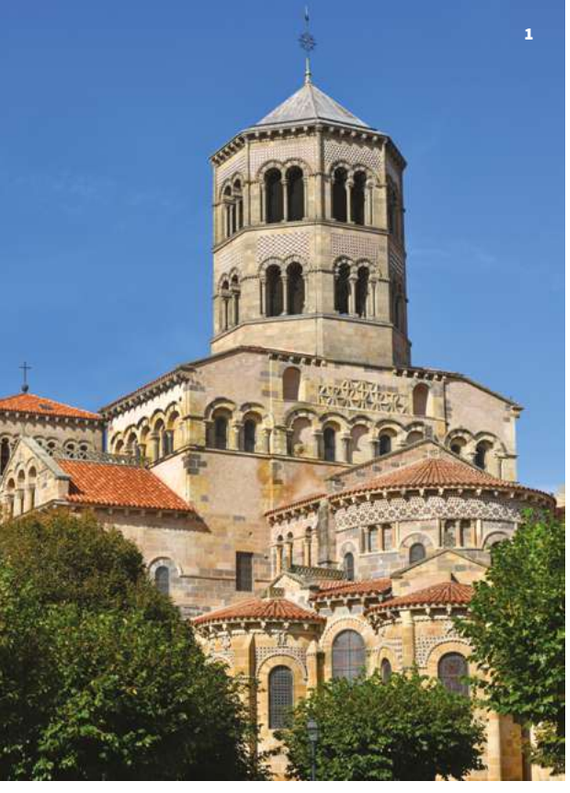
Des plaines du val d'Allier aux plateaux du Livradois et du Cézallier, l'architecture romane exprime toute sa diversité, ouverte aux influences des régions voisines, plus ou moins soumise à l'influence épiscopale et puisant dans son environnement immédiat ses matériaux (grès, pierres volcaniques). En voici quelques traits récurrents : petit chœur à abside ou chevet plat, parfois dotés de chapelles orientées (Ronzières, Plauzat), nef unique sur laquelle s'accolent des chapelles gothiques, murs confortés d'arcatures ou d'arcs aveugles, clochers carrés à arcatures (Colamine) ou à peigne (Esteil) reposant sur une coupole sur trompes, portails méridionaux sous voussures en plein cintre ou brisé (Mailhat, Dauzat) ou linteau en bâtière (Champeix). La référence à l'Antiquité est aussi une donnée importante.

1. Abbatiale d'Issoire : façades nord de la nef et du transept
© Joël Damase

2. Issoire, chapiteau la Déploration des disciples
© Joël Damase

3. Église Notre-Dame de Ronzières
© Joël Damase

4. Église Saint-Mary de Colamine-sous-Vodable
© Joël Damase



1. Chevet, massif barlong et tour-lanterne de l'abbatiale
© Joël Damase

2. Rond-point et voûte du chœur
© Joël Damase

3. Médaillon du Zodiaque, signe du Taureau
© Joël Damase

4. Colonnes du bas-côté sud
© Joël Damase

L'ABBATIALE SAINT-AUSTREMOINE D'ISSOIRE

Classée monument historique dès 1840, l'abbatiale d'Issoire est considérée comme une des églises majeures de l'art roman auvergnat. Édifiée au second tiers du 12e siècle, elle se singularise par l'ampleur de ses proportions, la plénitude de son chevet et la richesse de son décor. Les constructeurs ont adopté le plan-type des églises de pèlerinage, avec chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes sur crypte semi-enterrée.

LA PREMIÈRE PRÉSENCE RELIGIEUSE

On doit à Grégoire de Tours au 6e siècle, la première évocation du bourg d'Issoire ou *vicus Iciodorensis* et d'une église. Il est probable qu'Issoire soit alors le siège d'une paroisse dont l'église abrite le tombeau de *Stremonius* (saint Austremoine), évangélisateur et 1er évêque de Clermont au 4e siècle, retiré et enterré à Issoire. Ses reliques sont ensuite transférées à Volvic à la fin du 7e siècle puis à Mozac vers 848.

LA FONDATION DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE

Le renouveau du culte de saint Austremoine, vers la fin de la période mérovingienne, semble à l'origine de l'abbaye, connue dès 927. Au 11e siècle, le monastère d'Issoire est uni à celui de Charroux (Vienne). La possession d'une relique assimilée au chef (crâne) du saint, favorise la renommée du monastère et suscite sa reconstruction dans le second tiers du 12e siècle. Situés au sud de l'église, les bâtiments conventuels s'organisaient autour d'un cloître trapézoïdal. De cette période romane subsistent l'abbatiale Saint-Austremoine et les vestiges de la salle capitulaire.

UN CÉLÈBRE CHEVET

L'église est bâtie en arkose, ce grès très utilisé dans les constructions romanes de Basse-Auvergne, dont la variété des teintes s'observe sur le chevet. Celui-ci offre une composition pyramidale particulièrement harmonieuse et équilibrée. Sa décoration est remarquable : bandes de marqueteries de pierres polychromes à motifs géométriques, richesse du programme sculpté caractéristique de l'art roman s'inscrivant dans la sphère d'influence épiscopale : colonnettes engagées, chapiteaux à feuillages, cordons de billettes, modillons à copeaux et, fait plus rare, médaillons du Zodiaque. Polychromie de la pierre, niches, arcs en mitre, profusion des colonnes et omniprésence du chapiteau corinthien à feuilles d'acanthe constituent autant de références à l'Antiquité.

UN PLAN BASILICAL

Très vaste (65 mètres par 17 m), la nef voûtée en berceau lisse est confortée de bas-côtés et de tribunes, rythmés à l'extérieur de sept grandes arcades surmontées de triplets. On accède à l'intérieur par le massif occidental dont la muralité contraste avec le reste de l'édifice. La longue nef centrale ouvre par un arc diaphragme sur la croisée du transept, couverte d'une haute coupole sur trompes. La lumière pénètre à profusion par les nombreuses baies, dont la disposition ménage de savants jeux d'ombre et de lumière mettant en valeur le chœur. Le déambulatoire voûté d'arêtes enveloppe le sanctuaire surélevé et dessert les cinq chapelles rayonnantes. Par un petit escalier, on accède à la vaste crypte. Une châsse du 13e siècle en émaux champlevés de Limoges est conservée dans le martyrium. Elle fut acquise en 1853 pour y placer des reliques de saint Austremoine et de saint Priest, prélevées à Mozac et à Volvic.

LES CHAPITEAUX

La sculpture souligne l'architecture et se concentre sur les nombreux chapiteaux. Sa fonction est multiple : ornementale, symbolique, narrative. Un motif est omniprésent : la feuille d'acanthe, adapté du chapiteau corinthien antique. Dans ce décor végétal se glissent des figures puisées dans les bestiaires antiques et médiévaux : acrobate, griffon, centaure, aigle… Des motifs au sens moralisateur ambigu occupent les chapiteaux de la nef et du transept : avare, singe cordé, porteur de mouton. Les chapiteaux historiés du chœur développent une iconographie plus savante, nourrie des textes bibliques, consacrée au cycle de la Passion et de la Résurrection du Christ en alternance avec des corbeilles corinthiennes.

DE COULEUR PARÉE

D'importants travaux sont menés de 1830 à 1880 par les architectes Aymon-Gilbert Mallay et Auguste Bravard : restauration des maçonneries et couvertures, exécution de la façade ouest en 1841, construction d'un nouveau clocher en 1847. L'intérieur reçoit en 1859 un décor peint qui couvre l'intégralité des surfaces et souligne les lignes architecturales. Cet ensemble original est conçu par le peintre-fresquiste Anatole Dauvergne, proche de Viollet-Le-Duc dont il partage l'intérêt pour l'art médiéval. Dans des tons soutenus, il s'inspire des couleurs et des motifs en usage à l'époque romane, certains repris d'édifices auvergnats.
À l'entrée de l'église, la chapelle sud conserve une remarquable peinture murale représentant Le Jugement Dernier (15e siècle).

INFOS PRATIQUES

Ouverture 7/7, 8h30 à 18h30

1. Vestiges d'un bâtiment conventuel
Ce bâtiment abritait la salle capitulaire et le dortoir des moines. Il présente une structure romane : baies en plein cintre aux claveaux soigneusement appareillés, modillons à copeaux sculptés, etc. Le matériaux principal est un grès rose.
© Norbert Dutranoy

2. Verrière, église paroissiale Notre-Dame
Atelier Félix GAUDIN, Clermont-Ferrand - 1886
Vitrail illustrant l'entrée de Pierre de Montboissier, futur Pierre le Vénérable, au monastère de Sauxillanges.
© API

3. L'actuel bief, en contrebas du site monastique
© Norbert Dutranoy

SAUXILLANGES

LE PRIEURÉ CLUNISIEN

L'abbaye de Cluny entretient avec l'Auvergne des liens privilégiés. En témoigne, dès le 10e siècle, l'essor du monastère de Sauxillanges, connu par son cartulaire, son important réseau de dépendances et ses liens avec Pierre le Vénérable. Sauxillanges conserve l'empreinte du périmètre monastique. Les vestiges de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, une partie du cloître et l'ancienne chapelle dite Notre-Dame-du-Bois sont inscrits au titre des Monuments historiques.

LE CARTULAIRE DE SAUXILLANGES

L'histoire du monastère est particulièrement bien documentée grâce à un cartulaire, recueil de plus de neuf cents actes, précieuse ressource sur la vie de la communauté, le réseau clunisien et l'histoire de l'Auvergne aux 10e, 11e et 12e siècles.

AUX ORIGINES DU PRIEURÉ CLUNISIEN

Du 10e au 12e siècle, l'implantation de nombreux établissements religieux est soutenue par des familles aristocratiques laïques. Leurs donations représentent des sources de revenus importantes pour les communautés. Ces initiatives doivent notamment favoriser l'intercession pour leur salut éternel, préserver la mémoire des défunts et du lignage, ou parfois affirmer et légitimer pouvoir et assise territoriale.

La fondation de l'abbaye bénédictine de Cluny intervient vers 909-910, à l'initiative du duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, Guillaume dit Le Pieux. Dans son domaine de Sauxillanges, il avait fait construire puis doter, vers 910, une église, abritant des reliques. En 927, son second successeur et neveu Acfred, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, établit une donation dans le but d'installer une communauté religieuse à Sauxillanges. Au milieu du 10e siècle, l'évêque Étienne II et les vicomtes de Clermont semblent ensuite favoriser un établissement monastique affilié à l'abbaye de Cluny.

SAUXILLANGES ET SON RÉSEAU

Sauxillanges est un prieuré important qui accroît son patrimoine grâce aux donations de l'aristocratie locale : plus de quarante églises, mais aussi champs, vignes et terres forment un réseau de dépendances religieuses et de revenus agricoles. Ces nombreux biens et droits assurent les revenus de la communauté. Ce réseau se développe entre moyenne montagne et val d'Allier, au centre de l'ancien diocèse de Clermont.

L'ABBÉ PIERRE LE VÉNÉRABLE

Au 12e siècle, Pierre de Montboissier, issue d'une puissante famille locale, est placé enfant au monastère. Il sera le 9e abbé de Cluny (1122-1156) et l'une des plus célèbres figures religieuses du Moyen-Âge, sous le nom de Pierre le Vénérable : il achève la construction de l'abbatiale Cluny III et rétablit le rayonnement de la Maison clunisienne en mettant un terme à la crise profonde qu'elle traverse alors. Il en réunit le premier chapitre et promulgue les statuts. Il est aussi connu pour son abondante correspondance.

L'EMPREINTE MONASTIQUE

De forme rectangulaire, la place centrale du bourg traduit toute l'emprise de l'abbaye, protégé d'une enceinte. Cette place était autrefois bordée des bâtiments des moines (cloître, salle capitulaire, réfectoire, dortoir, etc.), des dépendances et annexes (écuries, hôtellerie, etc.) ou encore du logis du prieur. Si l'abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul a disparu, une partie de l'ancien cloître est intégrée dans une propriété privée. L'ancienne chapelle du 15e siècle, dite Notre-Dame du Bois ou du Prieur, conserve de remarquables clefs de voûte, aux armes de France, de Cluny et de prieurs de Sauxillanges. Elle abrite aujourd'hui la Maison du Patrimoine.

LE DÉVELOPPEMENT URBAIN

Dès le 11e siècle, bourg et faubourgs se développent aux abords du monastère. Dans le quartier nord, protégé d'une première enceinte, se tient un marché et s'élève l'église paroissiale. Sa nef romane, accolée de bas-côtés gothiques, a été remaniée au 19e siècle. Vers la fin du Moyen-Âge, une enceinte plus vaste enveloppe l'actuel centre bourg de Sauxillanges. Une observation attentive permet de retrouver des éléments (tours, archères) de cette organisation défensive.

AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

Au 10e siècle, à Sauxillanges, les moines s'installent dans un domaine déjà existant, qui comporte notamment cinq moulins fariniers. La communauté organise ensuite la gestion de ses ressources en eau. Au pied du monastère, au sud du bourg, un système de biefs ou « béals » dérive l'eau de la rivière Eau-Mère pour irriguer les jardins, alimenter les moulins et fournir une force motrice à tout un quartier d'artisans. Des étangs et des réservoirs seront aussi aménagés, en particulier pour la production piscicole.

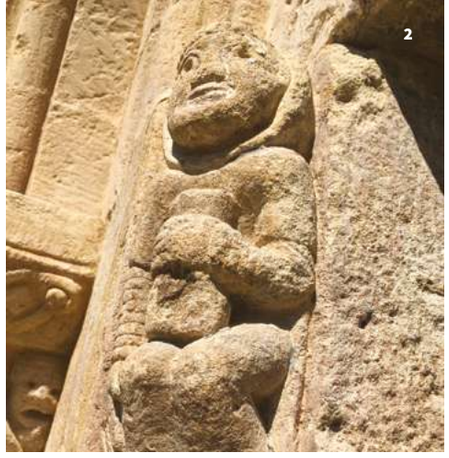
INFOS PRATIQUES

Maison du patrimoine
info@musee-sauxillanges.com
04 73 96 85 10

Mairie : 04 73 96 80 25
sauxillanges.fr

Sites Clunisiens
Fédération Européenne

Ouverture 7/7 du 01/07 au 23/09
de 14h30 à 18h30 + Ma 10h-12h



1. L'église Notre-Dame de Mailhat
© Joël Damase

2. Figure humaine portant une bourse, détail du portail sud
© API

3. Le portail sud
© API

4. Chapiteaux du chœur
© Joël Damase

MAILHAT (LAMONTGIE)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME

L'église Notre-Dame de Mailhat est un édifice roman réputé pour son programme décoratif. Un village de charme, à l'architecture blonde ourlée de génoises, lui sert de faire-valoir, sur un site de plateau ouvert aux horizons du val d'Allier et du Livradois. Classée Monument historique dès 1859, l'église a bénéficié d'une importante campagne de restauration extérieure.

UN SITE CLUNISIEN

Dans le dernier tiers du 11e siècle, une donation est faite aux religieux de Sauxillanges, comprenant un sanctuaire. Il figure ensuite parmi leurs dépendances jusqu'au 18e siècle. La reconstruction de l'église, dans le dernier tiers du 12e siècle, intervient probablement à leur initiative. Après la Révolution, elle perd son statut de siège paroissial au profit de Lamontgie.

UNE ÉGLISE ROMANE FORTIFIÉE

L'édifice est principalement bâti en arkose, grès local doré dont les blocs soigneusement appareillés distinguent les parties les plus anciennes. Il a été fortifié et surélevé vers la fin du Moyen-Âge, puis agrandi avec l'adjonction de chapelles latérales (15e siècle). D'un plan simple à nef unique, l'église adopte dans son chevet le principe des chapelles-niches, incorporées dans l'épaisseur du mur. Ainsi, la structure extérieure à cinq pans coupés enveloppe une abside semi-circulaire à plan trilobé.

UN ÉTONNANT CHEVET

Sur le chevet polygonal, le foisonnement d'une sculpture naturaliste et ornementale est consacré aux mondes animal et végétal. Cinq arcs finement ouvragés reposent sur des chapiteaux où se succèdent des corbeilles végétales et des motifs du bestiaire roman : griffons, lion enroulé sur lui-même, aigles affrontés. L'ensemble est surmonté d'une corniche sur modillons où visages humains et têtes animales s'entremêlent. Les reliefs accentués forcent l'expression des hommes soufflant ou se tenant le menton, du singe impudique ou encore des silhouettes de taureau et de chèvre. Une chambre défensive est édifiée sur le chevet roman à la fin du Moyen-Âge.

LE PORTAIL MÉRIDIONAL

Au sud, un large portail s'ouvre sous quatre voussures retombant sur des chapiteaux. Les colonnes, en premier ressaut, sont en marbre et pourraient être un réemploi de supports antiques. La sculpture paraît ici s'inscrire dans une perspective moralisante et ambivalente qui complète la description des mondes terrestres, animal et végétal prédominant au chevet. Sous des tailloirs décorés de rinceaux alternent des personnages énigmatiques et des chapiteaux corinthiens. Les piédroits sont sculptés de personnages non moins source d'interrogations. Dans la représentation d'une femme nue allaitant deux serpents se mêlent sans doute une réminiscence de la déesse mère Gaïa et la dénonciation chrétienne de la luxure. Un homme porteur d'une bourse, en cotte de mailles sous robe de bure, peut être une mise en garde contre l'avarice, une invitation à la générosité ou encore une allégorie de la prospérité. Le portail est clôturé de deux vantaux en bois sculpté. Les panneaux supérieurs datent du 15e siècle. En partie inférieure, des pentures en fer forgé plus anciennes sont préservées.

LES CHAPITEAUX DU CHŒUR

La nef voûtée, en berceau brisé, a été bordée de chapelles au 15e siècle. Elle précède une abside en trois parties semi-circulaires qui, comme déjà évoqué, s'inscrivent dans le plan externe à cinq pans coupés. Cette disposition d'influence méridionale serait une déclinaison du plan des premiers baptistères chrétiens, adapté aux nécessités liturgiques d'un chœur de la période romane. Le décor se concentre à nouveau sur les chapiteaux. Les sculpteurs ont puisé dans l'art antique des motifs qui épousent la forme de la corbeille mais dont l'interprétation chrétienne peut s'avérer délicate. Parmi les thèmes développés, des griffons affrontés autour d'une coupe, des sirènes, une chouette dévorant un crapaud et des hommes barbus de part et d'autre d'une colonne torsadée. La chapelle-niche axiale présente quatre colonnes en marbre, possibles réemplois antiques.

LA DÉVOTION MARIALE

La protection de l'église rappelle l'importance du culte marial à Mailhat. Ce lieu abritait autrefois deux Vierges à l'Enfant en Majesté romanes. Ces deux œuvres ont été classées Monuments historiques en 1902. La statue exposée dans l'église est la copie d'un original daté du 12e-13e siècles. La Vierge, assise sur un trône, porte l'Enfant sur son genou gauche. Il fait un geste de bénédiction de la main droite et tient une sphère de la gauche. Une autre figuration de la Vierge en Majesté, appelée « Notre-Dame des Varennes », a été volée en 1974.

Sites Clunisiens
Fédération Européenne

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 71 00 81
lamontgie.fr

Association Les amis de l'église de Mailhat
mailhat.info/AEM/

Ouverture 7/7 de 9h à 17h30
(jusqu' à 20h du 01/04 au 31/10)

1. L'église Saint-Mary de Colamine
© Joël Damase

2. Intérieur de l'édifice
© API

3. Copie de la Vierge en Majesté
© Norbert Dutranoy

VODABLE

L'ÉGLISE SAINT-MARY DE COLAMINE (ISMH)

Sur la pente douce d'une combe, isolée ou presque au milieu des champs, l'église Saint-Mary fait face à la plaine du Lembron. On doit aux religieux de Sauxillanges, vers la fin du 10e siècle, le défrichement et la mise en culture de ce coteau, ainsi que la fondation d'un prieuré et d'une chapelle. Celle-ci sera ensuite siège paroissial jusqu'à la Révolution. Elle devient alors chapelle cimetériale jusqu'à la fin du 19e siècle. Au siècle dernier, son état se détériore peu à peu. Sa sauvegarde démarre en 1977, dans le cadre d'une démarche associative soutenue par la municipalité.

SOBRIÉTÉ ROMANE

Sereinement ancrée dans le sol et paraissant conçue pour résister à tous les vents, l'église a pourtant subi de légères déformations qui renforcent son charme. La construction s'étend du 11e au 13e siècles, avec quelques ajouts postérieurs. L'abside semi-circulaire, avec contreforts simples, précédée d'un avant-chœur, est la partie la plus ancienne. Le clocher carré à baies géminées est également roman. Les éléments sculptés de la nef, oculus quadrilobé et voussures du portail, comme les modillons de la corniche du bas-côté, permettent de dater ces parties de la fin du Moyen-Âge. Comme il est courant en Auvergne, l'accès principal se situe au sud et non sur une façade ouest aveugle et très dépouillée.

LA CROISÉE ET LE CHŒUR

À l'intérieur, se découvrent une architecture et un décor soignés. Celui-ci est concentré dans l'abside à petites arcatures romanes et sur l'avant-chœur, couvert d'une classique coupole sur trompes auvergnate. La multiplication des colonnes et des chapiteaux dans un édifice aussi modeste est plutôt remarquable. Des motifs classiques et non figurés de la grammaire ornementale romane, ont inspiré les sculpteurs des chapiteaux : bâtons brisés, palmettes, entrelacs, feuilles d'eau.

UNE DÉCOUVERTE REMARQUABLE

En 1979 se produit une découverte inespérée à l'occasion du dégagement du chœur : sept statues avaient été dissimulées dans une niche maçonnée. La pièce maîtresse est une statue en bois polychrome de la Vierge à l'Enfant, dite en Majesté, datée du 12e siècle. C'est une œuvre forte, très idéalisée. Elle est considérée comme une des plus belles d'Auvergne pour la finesse de son visage et la sculpture conventionnelle très détaillée des plis des vêtements.

LA CROIX ÉCOTÉE

L'ancien cimetière est protégé par une croix écotée du 16e siècle. Elle représente un rameau imparfaitement élagué, symbole de l'arbre de vie. On l'appelle aussi croix de peste, la base des branchages coupés évoquant la forme des bubons.

SAINT MARY ET SAINT ALYRE

L'église de Colamine était sous la double protection des saints Mary et Alyre. Selon la tradition chrétienne, Mary aurait accompagné saint Austremoine dans son œuvre évangélisatrice. Saint Alyre, quatrième évêque de Clermont, meurt à la fin du 4e siècle. Au cours de la période médiévale, une importante abbaye bénédictine est placée sous son patronage et se développe dans un des faubourgs de Clermont.

CULTE DES SAINTS ET DE LEURS RELIQUES

Au Moyen-Âge, légendes et vénération des évangélisateurs (Mary pour la Haute-Auvergne), des saints évêques primitifs (Austremoine ou Alyre) ou encore des martyrs, comme la diffusion du culte de leurs reliques, œuvrent au développement du christianisme. Ce culte voué aux saints fait aussi l'objet d'une attention particulière des seigneurs laïcs, pour la qualité d'intercession qui leur est attribuée et la valeur protectrice de leurs reliques, ou encore comme véritable instrument de pouvoir. À l'époque romane, la possession et la glorification d'une relique participent à la renommée des sanctuaires ou des établissements monastiques.

INFOS PRATIQUES

Association de sauvegarde de l'église de Colamine-sous-Vodable : 06 51 32 33 32
colamine-sous-vodable.com

Sites Clunisiens
Fédération Européenne

Mairie : 04 73 71 45 65
commune-vodable@orange.fr

Ouverture de 15h à 18h
du mardi au dimanche du 14/07 au 31/08
et les dimanches du 03/06 au 17/09

1

TOURZEL-RONZIÈRES

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE RONZIÈRES (ISMH)

Ce site de hauteur a connu un peuplement précoce. Vers les 4e-5e siècles, Ronzières est une forteresse rurale dont l'emprise occupe toute l'extrémité sud-est du promontoire, isolée par un rempart de terre. L'occupation humaine se stabilise aux siècles suivants et perdure jusqu'aux alentours de l'an mil, comme l'atteste l'habitat fouillé à l'ouest de l'église. La fonction défensive du site semble ensuite décliner au profit d'une forteresse seigneuriale qui apparaît à Vodable au 11e siècle et qui attire la population.

DEUX SANCTUAIRES

Ronzières posséda deux sanctuaires aux fonctions complémentaires. Le premier, dédié à saint Jean-Baptiste, avait pour fonction de dispenser le baptême. Cette cérémonie fut célébrée jusqu'en 1789 dans un édifice à nef unique et chevet plat, situé en contrebas du promontoire, depuis privatisé et désaffecté. Le second lieu de culte est l'église de hauteur, siège paroissial, dédiée à Notre-Dame et à saint Baudime, compagnon de saint Nectaire.

UNE FONDATION LÉGENDAIRE

La tradition nous conte que cet évangélisateur aurait terrassé une monstrueuse créature terrorisant les habitants. Symbole du triomphe de la religion chrétienne sur le paganisme, ce miracle serait à l'origine de la construction d'un sanctuaire vers le 4e siècle, antérieur à l'actuelle église, elle-même remaniée au fil des siècles : le chevet roman côtoie un portail à voussures du 15e siècle abrité par un porche moderne. Le clocher date du 19e siècle. Il est couronné d'une statue de la vierge en fonte.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME

À l'intérieur, l'abside semi-circulaire et la nef du 11e siècle ont été complétées de chapelles latérales et d'un bas-côté nord au 12e siècle. La voûte en berceau lisse et la coupole sur trompes sont des éléments caractéristiques de l'art roman auvergnat. Les chapiteaux du carré du transept et de l'abside sont remarquables pour leur facture non classique : forme des corbeilles, faible relief, simplicité des motifs de nature géométrique ou végétale. Certains pourraient dater du 11e siècle.

LA VIERGE EN MAJESTÉ

L'absidiole nord abrite la statue de Notre-Dame de Ronzières. Cette Vierge à l'Enfant en bois polychrome est le fruit d'une importante dévotion. Selon la légende, un laboureur, voulant dégager le sabot coincé d'un de ses bœufs, découvrit dans les broussailles la statue de la Vierge. On décida alors d'organiser en son honneur une cérémonie annuelle, occasion d'un pèlerinage au mois de septembre. En contournant l'édifice on accède à l'autel en plein air puis au sentier qui dévale le versant nord jusqu'à la fameuse empreinte du « pied de bœuf ». Les plus inspirés poursuivront par un dédale de sentes fossilisées jusqu'à la source sacrée de saint Baudime.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 71 43 01
communetourzelronzieres@wanadoo.fr
Ouverture 7/7

1. L'église Notre-Dame de Ronzières
© Elyas Saens

2. Vierge en majesté de Colamine-sous-Vodable
© Hubert Kluck Association de sauvegarde de l'église de Colamine-sous-Vodable

3. Vierge en majesté dite vierge d'Usson
© Florent Giffard - MARQ - Clermont Auvergne Métropole

LES VIERGES EN MAJESTÉ

La dévotion mariale est un phénomène majeur dans le monde chrétien byzantin et occidental. Encouragé par l'Église, le culte de la Mère de Dieu rencontre la ferveur populaire. L'Auvergne romane est au 12e siècle le foyer de production des statues en bois polychrome de Vierges assises à l'Enfant, dites en Majesté. La première d'entre elles serait la vierge commandée en 946 par l'évêque Étienne II à l'orfèvre Alleaume pour la cathédrale de Clermont. L'attitude hiératique et frontale de la Vierge est absolue et symbolique : représentée comme le Trône de sagesse, elle porte sur ses genoux l'enfant qu'elle protège de ses mains disproportionnées. Ce n'est pas simplement la mère de Jésus qui est représentée mais l'Église elle-même, portant l'Enfant-Dieu comme un roi : l'Enfant-prêtre au visage d'adulte bénit d'une main et de l'autre tient le Livre des Évangiles, symbole de sa nature divine et de sa fonction sacerdotale.

Ces figures solennelles, dont l'iconographie semble aussi s'inspirer de modèles antiques, sont nombreuses dans le Pays d'Issoire, empreint de romanité : vierges de Saint-Gervazy, Colamine-sous-Vodable, Roche-Charles, Saint-Floret, Mailhat, Ronzières…

Si l'évolution du sentiment religieux humanise ensuite la représentation de la Vierge, elle demeure parée jusqu'au 17e siècle d'une robe de couleur rouge, symbole de son humanité et d'un manteau bleu, signe de son élection divine. Des copies de substitution ont parfois pris la relève de statues abîmées par le temps. Certaines ont été peintes en noir entre les 15e et 19e siècles, donnant naissance à la variante des Vierges noires. Dans tous les cas, la tradition légendaire perpétue le souvenir de leur découverte miraculeuse et plusieurs sont encore objet de pèlerinage (Roche-Charles).

2

3

1. Façade sud de l'église Saint-Nicolas et clocher reconstruit en 1897
© Norbert Dutranoy

2. Chapiteau et culot sculptés : sirène et triton bifides, bovin
© Joël Damase

3. Vue de Nonette
© Joël Damase

4. Modillons sculptés, corniche du chevet de l'église Sainte-Madeleine d'Orsonnette
© API

NONETTE-ORSONNETTE

La silhouette du pic volcanique de Nonette domine la rivière dans la courbe d'un méandre au lit changeant. Le sommet du pic porte l'empreinte d'un château-fort, siège d'une prévôté à vaste emprise territoriale au 13e siècle. Reconstruit par le duc de Berry vers 1370, il est détruit sur ordonnance royale après 1633. La commune de Nonette-Orsonnette abrite deux églises Monuments historiques, anciens prieurés de l'abbaye de La Chaise-Dieu. Elles conservent de remarquables éléments romans où domine la pierre d'arkose.

D'UNE ÉGLISE À L'AUTRE

À Nonette, une *vicairie* est mentionnée au 10e siècle. Une famille seigneuriale est connue dès la fin de ce siècle ainsi qu'un château, signalé au siècle suivant. L'église Saint-Sixte située au bas du versant occidental de la butte, abrite alors le siège paroissial. Au pied du château, au nord du relief, s'est développée une agglomération médiévale. Un prieuré y est fondé, relevant de l'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu. Non loin, dans la paroisse d'Orsonnette, les religieux de La Chaise-Dieu ont également autorité sur un petit établissement, au moins depuis le 16e siècle. L'ancienne église Saint-Sixte est détruite vers le milieu du 17e siècle. Le service de la paroisse de Nonette est déjà transféré à l'église Saint-Nicolas.

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE NONETTE, DU ROMAN AU GOTHIQUE

La place de l'église Saint-Nicolas correspond au périmètre de l'ancien cimetière. Au nord-ouest se repèrent les bâtiments du prieuré de La Chaise-Dieu. L'église présente une structure moitié romane, moitié gothique. Cette caractéristique se révèle dès l'extérieur sur les deux portails : à l'ouest, un portail roman inséré en partie basse du clocher du 19e siècle et au sud, un portail du 15e siècle précédé d'un porche-ganivelle. Boutons, motifs en dents de scie, animaux et personnages décorent les arcs en plein cintre du portail roman. Au centre du tympan un ange s'interpose entre un agneau divin et une sirène qui se tire les cheveux, créature païenne entre toutes. À l'intérieur, les chapiteaux romans de la nef interprètent aussi le bestiaire médiéval : une tortue est mordue par deux serpents, des oiseaux arborent une tête de monstre, une sirène et un triton bifides cohabitent. Avec le chœur on entre dans le monde gothique. Les chapiteaux développent de gros crochets et de petites figures humaines.

L'ÉGLISE SAINTE-MADELEINE D'ORSONNETTE ET SES MODILLONS SCULPTÉS

L'église Sainte-Madeleine est composée d'une nef unique, longue de trois travées, prolongée d'une abside légèrement désaxée. Ses parties les plus anciennes pourraient dater de la seconde moitié du 12e siècle. À l'ouest, le portail roman ouvre sur la nef sous un arc en plein cintre, dominé d'une moulure d'archivolte ornée de gros boutons et de motifs floraux sculptés. Le chevet est de plan polygonal, à cinq pans. À l'extérieur, la nef et le chevet sont couronnés de corniches sur modillons sculptés. Ceux du chevet sont particulièrement remarquables. Comme à Mailhat, ils présentent des têtes animales, des figures humaines ou imaginaires (masques humains et caricaturaux, souffleur, acrobate, etc.) ainsi que des motifs géométriques et moulurés. Enfin, un clocheton classique, à une baie, surmonte la façade occidentale.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 71 65 79
nonette.orsonnette@orange.fr
nonette-orsonnette.fr

Petites Cités de Caractère

1. Chœur de l'église Saint-Jean du Marchidial
© Joël Damase

2 & 3. Église Sant-Pierre de Plauzat
© Joël Damase

CHAMPEIX

Champeix s'est développé en surplomb et au bord d'un méandre de la Couze Chambon. L'église Saint-Jean du Marchidial, perchée sur un éperon rocheux abritant autrefois un vaste ensemble castral, domine le quartier où s'élève l'église paroissiale Sainte-Croix.

L'ÉGLISE SAINT-JEAN DU MARCHIDIAL (ISMH)

Ancienne chapelle castrale, l'église Saint-Jean est un petit sanctuaire à nef unique et chevet plat. La façade sud conserve un caractère roman avec la pierre d'arkose, ses contreforts, la corniche sur modillons ainsi qu'un portail, ouvrant sous un linteau en bâtière, surmonté d'un bel arc de décharge. L'armorial de Revel indique qu'au 15e siècle, la chapelle disposait d'un clocher-mur, abattu au 18e siècle et remplacé par l'actuel campanile. À l'intérieur, la nef et le chœur sont voûtés d'un berceau légèrement brisé. Ce dernier présente un décor d'arcatures, prenant la forme d'un triplet en chevet plat. Les colonnettes adossées reçoivent les retombées des arcs. Les corbeilles des chapiteaux montrent un décor de feuillages lisses ou stylisés. Dans la nef, les fragments d'un décor peint représentent la danse de Salomé au banquet d'Hérode. L'ancien site castral conserve d'autre part les vestiges d'une tour circulaire du début du 13e siècle, bâtie selon le modèle philippien.

L'ÉGLISE SAINTE-CROIX (ISMH)

Au 13e siècle, l'église Sainte-Croix abrite le siège paroissial et un prieuré, dépendance de l'abbaye bénédictine Saint-Austremoine d'Issoire. Largement remanié aux époques moderne et contemporaine, l'édifice conserve toutefois son chevet roman. Bâti en moyen appareil régulier, le chevet est percé de baies en arc en plein cintre, surmontées d'une moulure d'archivolte, ornée d'un cordon de billettes courant sur les murs. Ces derniers sont couronnés d'une corniche, garnie d'un décor de damiers et reposant sur des modillons à copeaux. Ces éléments datent du 12e siècle. En parties internes, les baies éclairant l'abside, voûtée en cul-de-four, présentent un ébrasement à ressaut unique, doté de colonnettes adossées. Enfin, au nord, le porche de la fin du 19e siècle remploie un linteau en bâtière sculpté. Il montre une figuration de La Trinité.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME D'ANCIAT

Sur le plateau d'Anciat, dominant Champeix et offrant un agréable point de vue, s'élève une chapelle, reconstruite vers 1844. Elle conserve les traces d'un édifice antérieur, remanié à plusieurs reprises, dont les parties les plus anciennes pourraient dater du 11e siècle.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 96 73 39
village-champeix.fr

Petites Cités de Caractère

PLAUZAT

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE (MH)

Cette église s'élève au cœur d'un ancien quartier fortifié de Plauzat. Classée Monument historique dès 1862, elle a bénéficié d'un important programme de restauration.

UNE FONDATION LÉGENDAIRE

L'édifice, daté pour ses parties anciennes du 12e siècle, a sans doute succédé à un sanctuaire antérieur. L'église de Plauzat est en effet mentionnée au 11e siècle, dans la *3e Vie de saint Austremoine*. Le texte rapporte qu'elle aurait été construite *« aux frais des habitants »* et consacrée par Austremoine, 1er évêque d'Auvergne. Si le texte s'apparente plus à une tradition légendaire qu'à un récit historique, le fait que cette anecdote puisse faire sens au 11e siècle indique qu'un sanctuaire, déjà ancien, existait alors.

UN DOUBLE PRIEURÉ

Avant la fin du 11e siècle, des droits sur l'église sont cédés aux religieux de Sauxillanges. Un second établissement est attesté à Plauzat à partir du 13e siècle, possession des chanoines réguliers de l'abbaye de Chantoin de Clermont. Chacune de ces communautés a fondé un prieuré à Plauzat et se partageait les droits sur l'église.

AU CŒUR D'UN QUARTIER FORTIFIÉ

L'église Saint-Pierre est située à l'intérieur d'un quartier, mis en défense au bas Moyen-Âge, lui-même associé à une maison-forte devenue château puis mairie. Elle présente des dispositions défensives.

Une chambre haute, accessible de l'intérieur de l'église, a été aménagée sur le transept nord.

LES PARTIES ROMANES

L'édifice roman se compose d'une nef, d'une croisée de transept à chapelles orientées et d'un chœur à chevet plat. Le décor sculpté se concentre sur les chapiteaux du chœur, majoritairement ornés de feuillages. Certaines corbeilles montrent une sculpture figurative : aigles aux ailes déployées, griffons affrontés buvant dans un calice ou compositions pouvant évoquer des scènes bibliques. D'autre part, l'arc diaphragme, ouvrant sur la croisée depuis la nef, présente des baies jumelées. Enfin, la petite crypte voûtée avec puits (non accessible), située sous le chœur, est un autre intérêt majeur de l'édifice.

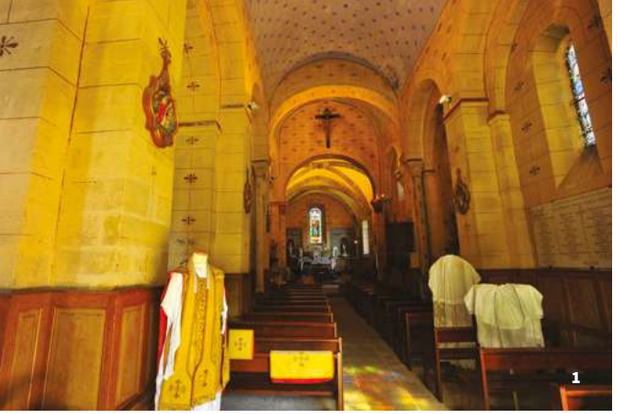
REMANIEMENTS ET DÉCORS PEINTS

À la fin du Moyen-Âge, l'église est agrandie de deux nefs latérales couvertes de croisées d'ogives aux clefs sculptées. Les opérations de restauration ont mis en évidence plusieurs campagnes de décors peints, dont la réalisation s'échelonne de la fin du Moyen-Âge au 19e siècle. Deux allégories des Vertus Théologales (Foi et Charité) peintes en grisailles, encadrent la baie est de la travée de croisée.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 39 51 13
plauzat.fr

Association Plauzat patrimoine
04 73 39 52 69



1. La nef sud de l'église Saint-Blaise de Montaigut-Le-Blanc
2. Cuve baptismale, église de Montaigut-Le-Blanc
© Norbert Dutranoy

3 - Portail de l'église Notre-Dame de Mailhat
© Joël Damase

4 - Issoire, chapiteaux feuillagés
Le modèle du chapiteau corinthien a donné cours à d'infinies variations sur une base codifiée : deux registres de feuilles d'acanthe recourbées aux angles.
5 - Issoire, Le Porteur de mouton
© Joël Damase

MONTAIGUT-LE-BLANC

Le village de Saint-Julien pourrait être le lieu d'habitat le plus ancien, précédant le développement de Montaigut-Le-Blanc, au bas d'un château-fort occupant le sommet d'un éperon rocheux. Le château est cité dans la seconde moitié du 11e siècle, ainsi qu'une église, siège d'un prieuré relevant de Sauxillanges.

L'ÉGLISE SAINT-BLAISE

L'édifice s'élève sur un replat, au flanc du versant oriental de l'éperon. D'origine romane, il a été remanié au 15e siècle, puis aux époques moderne et contemporaine. La façade ouest est reprise à la fin du 19e siècle, en s'inspirant du répertoire architectural et ornemental roman, à l'image des chapiteaux. Le mur gouttereau sud est couronné de modillons sculptés, dont certains semblent remonter au 12e siècle. Ils sont à copeaux ou ornés de motifs géométriques et de têtes sculptées.

UNE DOUBLE NEF

L'église présente une structure à deux nefs, à mettre en relation avec sa double fonction paroissiale et prieurale. Voûtée en berceau, la nef sud conserverait les parties les plus anciennes, datées du 12e siècle. Elle est prolongée d'une travée d'avant-chœur dont les chapiteaux sont sculptés de feuillages, d'un saint auréolé et d'un oiseau agrippé à l'astragale. Le chœur à chevet plat est reconstruit au 15e siècle.

LES DISPOSITIONS NORD

Vers la fin du 12e ou au début du 13e siècle, l'édifice est complété au nord d'une seconde nef et d'une abside semi-circulaire ornée d'arcatures. Les trois premières travées, voûtées d'arêtes, sont marquées d'arcs doubleaux, reposant sur les contreforts reconvertis de l'ancien mur gouttereau de la nef sud. Ce dernier a été percé d'arcades. Au nord, les retombées sont reçues par des chapiteaux à feuillages. Toutefois, un chapiteau se singularise, présentant deux figures animales (fauves) qui s'abreuvent dans une coupe au pied torsadé.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 96 70 05
montaigut-le-blanc.fr

Mons Acutus, association du patrimoine
monsacutus-association.blogspot.com

FONTS BAPTISMAUX

Les églises Saint-Jean du Marchidial de Champeix, Saint-Blaise de Montaigut-le-Blanc ou encore Saint-Loup de Grandeyrolles abritent des fonts baptismaux protégés au titre des Monuments historiques. Ces cuves circulaires en pierre volcanique, datées des 12e-13e siècles, sont ornées d'un décor d'arcatures en plein cintre.

LE DÉCOR SCULPTÉ

La sculpture romane prend son essor au 11e siècle et s'épanouit dans la première moitié du 12e siècle. L'ornementation est non naturaliste, bien qu'inspirée du monde végétal. Dans un second temps, créatures zoomorphes et figures humaines se mêlent aux motifs végétaux. Le décor se concentre sur les supports de choix que sont les modillons et les chapiteaux, disposés à la jonction des élévations et des voûtements. À Issoire et Mailhat, le décor envahit portails et chevets. De la ville aux montagnes, motifs savants et profanes inspirent diversement les sculpteurs.

LES PORTAILS

Les portails sont ici d'une grande sobriété : portails à ressauts ou à double rouleau en plein cintre surmonté d'une archivolte à courts retours latéraux, tympan parfois garni d'un linteau en bâtière non sculpté, portails à plusieurs voussures retombant sur des colonnettes à chapiteaux feuillagés. À Boudes, Orsonnette et au Breuil-sur-Couze, de petits boutons ornent discrètement les arcs. Les portails de Nonette et de Mailhat font exception : tailloirs ornés de rinceaux ou de motifs géométriques, chapiteaux figurés. Figures animales et humaines investissent arcs et piédroits.

LES MODILLONS

À l'extérieur, si les consoles ou culots qui soutiennent les corniches peuvent être dépourvus de tout décor, les modillons à copeaux, plus ou moins stylisés, prédominent (Issoire, Sauxillanges, Dauzat, Esteil, Champeix). Ils alternent parfois avec d'énigmatiques motifs et figures puisés dans les Bestiaires et la truculence médiévale : masques humains, personnages obscènes, mufles bovins, tonneaux, décor en damier, étoiles, observables en nombre à Mailhat et Orsonnette, mais aussi à Chalus, Saint-Jean-Saint-Gervais, Egliseneuve-des-Liards, Montaigut-Le-Blanc…

LES CHAPITEAUX

Ce support de sculpture et de décor règne en maître à la période romane qui tire parti de sa plasticité et joue de la contrainte du cadre. Sa forte vocation ornementale évolue depuis les corbeilles simplement épannelées ou à feuilles lisses en fort relief jusqu'aux chapiteaux historiés à grands personnages occupant toute la surface de la corbeille.

1. Église Saint-Loup de Boudes
© Norbert Dutranoy

2. L'église de Mareugheol au cœur du fort villageois
© Norbert Dutranoy

3. Église Sainte-Claire de Saint-Hérent
© Joël Damase

BOUDES

Le cœur du village de Boudes est un quartier fortifié, où s'élèvent une tour et une église romanes. Celle-ci abritait le siège d'un petit prieuré relevant de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

L'ÉGLISE SAINT-LOUP (MH)

Datée pour ses parties les plus anciennes de la deuxième moitié du 12e siècle, l'édifice a été classée Monument historique en 1988. Elle se compose d'une nef unique, bordée de chapelles postérieures, d'une travée de croisée, d'une travée droite de chœur et d'une abside semi-circulaire. Elle est majoritairement bâtie en arkose. En façade ouest, le portail roman s'ouvre sous un arc en plein cintre, surligné d'une moulure d'archivolte décorée de perles fendues portant trace de polychromie. Ces motifs s'apparentent aux décors des portails des églises Saint-Nicolas de Nonette et Sainte-Madeleine d'Orsonnette, précédemment évoquées. D'une élévation initiale plus modeste, le clocher a été surélevé et couronné au 19e siècle d'un campanile en fer forgé. Les vantaux du portail sont garnis de pentures médiévales, aux terminaisons décorées de têtes humaines et animales.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 09 62 28 40 71
mairieboudes@gmail.com
boudes.fr

MAREUGHEOL

L'église est blottie au cœur du fort villageois, dispositif défensif de la fin du Moyen-Âge. Citée dans les récits hagiographiques, elle aurait été fondée par saint Austremoine. Au-delà de la légende, une église antérieure semble bien avoir existé, relevant de la puissante abbaye Saint-Sauveur de Charroux. Au 11e siècle, cette dépendance est cédée à l'abbaye Saint-Austremoine. Les religieux d'Issoire y fondent un prieuré et seraient à l'initiative de sa reconstruction.

L'ÉGLISE SAINT-VICTOR-SAINTE-COURONNE (ISMH)

L'édifice date du 12e siècle pour ses parties anciennes. Il se compose d'une nef, d'un transept saillant et d'un chœur à chevet plat. Il conserve des éléments romans, à l'image du portail sud, ouvert sous un arc en plein cintre, surmonté d'une moulure d'archivolte garnie de denticules. Celui-ci a été très remanié vers la fin du Moyen-Âge. Des baies anciennes, quelques modillons à copeaux ou des contreforts plats complètent l'empreinte romane. À l'intérieur, la travée de croisée, couverte d'une coupole sur trompes, conserve des chapiteaux, principalement feuillagés. Cet espace présente des éléments architecturaux et des décors qui pourraient correspondre à des périodes d'exécution différentes (11e et/ou 12e siècles). Enfin, deux chapelles ont été adjointes au sud vers la fin du Moyen-Âge. Au 19e siècle, l'édifice est remanié, notamment avec la construction du collatéral nord.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 71 43 35
mairie.mareugheol@wanadoo.fr

SAINT-HÉRENT

Superbe site d'éperon barré d'un fossé, ce lieu bénéficie d'un caractère défensif naturel et abrite quelques vestiges d'un ancien site castral. L'église Sainte-Claire est perchée sur le relief où se trouvait peut-être autrefois un prieuré, relevant de l'abbaye d'Issoire. Le village s'étage sur son flanc méridional.

L'ÉGLISE SAINTE-CLAIRE (ISMH)

Cet édifice roman date de la fin du 11e ou du début du 12e siècle. La façade occidentale en mur pignon s'ouvre sur une nef, précédant une croisée qui supporte un double clocher-mur. Le chœur est constitué d'une partie droite et d'une abside semi-circulaire. Le portail est couvert d'un linteau en bâtière, surmonté d'un arc de décharge en plein cintre. Sur ce plan initial ont ensuite été accolées deux chapelles. La restauration de l'église a révélé l'existence de peintures murales, datant de la fin du Moyen-Âge et de la période moderne. La voûte de l'abside conserve un décor peint représentant le Tétramorphe, ou Christ entouré des symboles des quatre évangélistes, dont le magnifique Lion ailé de saint Marc.

LE CIMETIÈRE ET SON OSSUAIRE

À l'extrémité du cimetière pointe la toiture conique de la tour d'Ynard, du nom du 1er seigneur connu des lieux. Elle servit longtemps d'ossuaire, sans doute en raison de l'étroitesse du site et de la faible épaisseur de terre meuble sur le rocher. En contrebas, en un site inaccessible, la tradition locale situe une grotte qui aurait accueilli saint Herem, ermite du 4e siècle. On lui devrait le 1er nom du lieu, qui évoluera ensuite en Saint-Hérent.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 96 46 36
mairie.stherent@orange.fr

À PROXIMITÉ

L'ÉGLISE SAINT-GÉRAUD (ISMH, DAUZAT-SUR-VODABLE)

En bordure du massif volcanique du Cézallier, l'église Saint-Géraud de Dauzat-sur-Vodable, d'origine romane, est perchée sur un promontoire, dominant la vallée du Couty. Mise en évidence par l'érosion, cette éminence basaltique, d'une valeur défensive naturelle, conserve le souvenir d'un lieu fortifié, qui partageait l'espace sommital avec un établissement religieux, relevant de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac.

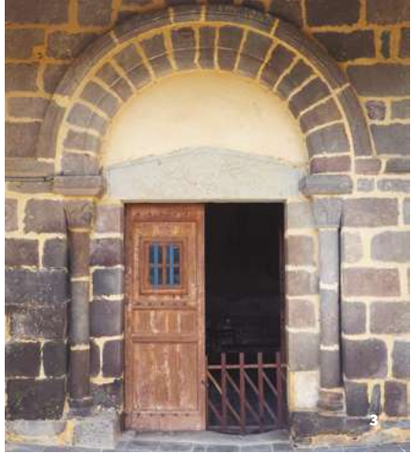
L'ÉGLISE SAINT-ROCH (ISMH, ROCHE-CHARLES-LA-MAYRAND)

L'église de Roche-Charles s'élève sur un éperon rocheux dominant les gorges, boisées et encaissées, du ruisseau de Sault. Isolé à plus de mille mètres d'altitude, aux marges du massif du Cézallier, l'édifice est accessible à pied, l'itinéraire traversant les plateaux d'estives. À l'approche du site, le chemin s'engouffre entre les résineux, bordé de stations d'un chemin de croix. L'édifice, remanié à la fin du Moyen-Âge, conserve des éléments romans.

1. Ancienne église abbatiale de Mégemont, édifice de transition entre les architectures romane et gothique
© Joël Damase

2. Chevet du 13e siècle : baies trilobées sous arcs en plein cintre, surmontées d'une rose à meneaux rayonnants
© Norbert Dutranoy

3. Portail de l'église paroissiale de Chassagne
© API



CHASSAGNE

L'ABBAYE DE MÉGEMONT (MH)

En 1206, le comte Dauphin d'Auvergne fonde une abbaye cistercienne de femmes à Mégemont. En 1791, ce bien national est vendu à un propriétaire privé et converti en dépendance agricole, jusqu'à son rachat par la commune au milieu des années 90. Impulsée dans un cadre associatif, la sauvegarde débute en 1995 par le classement au titre des Monuments historiques.

UNE FONDATION CISTERCIENNE

Aux marges du Cézallier, le site est caractéristique des fondations de l'ordre cistercien : un vallon irrigué par un cours d'eau, retiré à 900 mètres d'altitude, sans être totalement isolé puisqu'intercalé entre les foyers de peuplement de Chassagne, Ronzières, Dauzat et Vodable. Cette situation au cœur du Dauphiné d'Auvergne rappelle que les abbayes cisterciennes furent, souvent, fondées par de hauts membres de l'aristocratie locale qui y plaçaient une partie de leur lignée et parfois, y installaient leur nécropole. Le site était par ailleurs desservi par un chemin reliant haut et bas pays, facilitant les relations de l'abbaye avec ses dépendances, les « granges ». Aidées des frères convers ou par l'intermédiaire de fermiers, les abbayes cisterciennes développaient en effet des domaines ruraux raisonnés. Elles sont aussi connues pour leur maîtrise de l'hydraulique, comme à Mégemont où on identifie encore les vestiges du réseau d'irrigation et l'emplacement des moulins.

L'ORGANISATION DES BÂTIMENTS

Observé de la route qui conduit du Malnon à Chassagne, le plan de l'ancienne abbaye se révèle conforme à la règle bénédictine : une église orientée à chevet plat et transept débordant, dont la nef ne subsiste plus qu'à l'état de vestiges archéologiques. Le périmètre défini par les bâtiments de l'exploitation agricole perpétue l'emplacement de l'enclos monastique. Dans le prolongement nord du transept s'observe un ancien logis abbatial, rebâti au 18e siècle.

L'ÉGLISE ABBATIALE NOTRE-DAME

La sobriété affichée de la construction est indissociable de la spiritualité cistercienne. Elle est aussi renforcée par les traits montagnards de l'architecture. Dans les sombres élévations de pierre volcanique s'enchâssent des encadrements de baies sculptées, au décor non figuré, discret et soigné. Dès l'extérieur, le profil des contreforts et des ouvertures permet de confirmer la datation du début du 13e siècle. Le chevet plat, d'une grande qualité d'exécution, est éclairé par deux baies trilobées s'ouvrant sous des arcs en plein cintre, surmontés d'une grande rose à six meneaux rayonnants.

LES DISPOSITIONS INTÉRIEURES

À l'intérieur, les élévations conservées correspondent aux parties orientales de l'ancienne église abbatiale. La travée de croisée est dominée d'une coupole oblongue sur pendentifs hybrides. Elle communique avec le chœur, les bras du transept et autrefois la nef, sous des arcs brisés à double rouleau. Ils retombent sur des colonnes engagées sur pilastres-dosserets. Certains chapiteaux sont ornés de motifs géométriques, de cordelette ou de végétaux (enroulements, feuillage, petits crochets). Le chœur lumineux est couvert d'une voûte en berceau brisé, confortée par un arc doubleau. Le décor sculpté est assez limité, conformément aux volontés de simplicité et d'austérité cisterciennes.

L'ÉVOLUTION DE L'ABBAYE

Les archives de l'abbaye nous renseignent sur la vie quotidienne de la communauté religieuse et sur les principaux évènements. Elles relatent en particulier l'étonnante permutation qui se produisit en 1611 : les moniales, conduites par leur abbesse Françoise de Nerestang, quittent Mégemont pour un site plus favorable et laissent la place à un petit groupe de moines, conduit par l'abbé Claude de Nérestang, frère de la précédente abbesse. À cette date, le déclin de l'abbaye est déjà amorcé et l'état du monastère continue de s'aggraver jusqu'à la Révolution, malgré la construction du logis abbatial en 1742.

L'ÉGLISE SAINT-CAPRAIS-SAINT-PIERRE DE CHASSAGE (ISMH)

L'église paroissiale s'élève à l'extrémité du bourg de Chassagne. D'origine romane, elle présente une nef, une travée droite de chœur et une abside à chevet plat. Le chœur, sans doute bâti vers la toute fin du 11e ou le début du 12e siècle, concentre les parties les plus anciennes de l'édifice. Un portail roman s'ouvre au sud, sous un linteau en bâtière aux motifs gravés, surmonté d'un arc en plein cintre à simple rouleau. Les retombées sont reçues par des chapiteaux à feuillages stylisés. Cet ensemble est dominé d'une moulure d'archivolte. Des corniches sur modillons à copeaux couronnent la nef. La structure romane est remaniée et complétée, à la fin du Moyen-Âge puis à l'époque moderne, entre autres par l'adjonction de chapelles latérales.

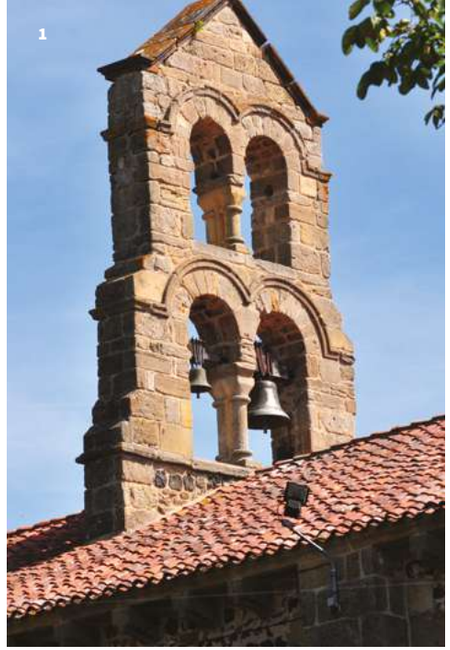
VERS LE GOTHIQUE : LES TRONÇONS DE COLONNE

Dans la nef, les chapiteaux nus des deux tronçons de colonnes reçoivent les retombées d'un arc-doubleau. Ces supports prennent appui sur des culots sculptés d'une tête et d'une main, élément symbolique de soutien. Les murs de l'abside sont confortés d'arcatures, retombant sur des chapiteaux, ornés de feuilles aux angles.

INFOS PRATIQUES

Association Les Amis de l'abbaye de Mégemont
megemont.chassagne@gmail.com
Ouverture du 01/06 au 30/09 : J, D, 14h-18h

Mairie : 04 73 71 47 60 - mairie-de-chassagne@wanadoo.fr



1. Clocher-mur,
Église Saint-Jean-Baptiste d'Esteil
© Norbert Dutranoy

2. Église de Saint-Alyre-ès-Montagne
© Norbert Dutranoy

3. Pentures médiévales, église Saint-Loup de Boudes
© API

ESTEIL

L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'église Saint-Jean d'Esteil présente un grand intérêt tant par son architecture sobre et harmonieuse que par son histoire : église d'un prieuré féminin de Fontevraud puis paroissiale lors de la création de la commune au 19e siècle. L'édifice est classé Monument historique en septembre 1922. Il subit quelques dommages lors de l'incendie du village en juin 1944.

LE PRIEURÉ DES DAMES DE FONTEVRAUD

Le prieuré Notre-Dame d'Esteil est fondé en 1151 par les seigneurs de Châteauneuf du Drac. Il dépend jusqu'à la Révolution de l'ordre de Fontevraud et abrite pendant plus de six cents ans une communauté de religieuses qui réunissait encore en 1767 vingt moniales, issues de l'aristocratie auvergnate et de la bourgeoisie locale. Le site est caractéristique des premières dépendances de la célèbre abbaye royale, chef d'ordre, protégée par les Plantagênets puis par les Bourbons : une zone de lisière, située aux confins du Livradois et du val d'Allier, en rebord de plateau.

LA VENTE RÉVOLUTIONNAIRE

Le prieuré est vendu comme bien national en 1796 et les bâtiments principaux (église, bâtiments conventuels, cour du cloître) sont dispersés entre différents propriétaires. L'église elle-même est scindée en deux lots. Les deux travées ouest de la nef sont converties en dépendance agricole, tandis que le chœur, racheté dès 1848 par les habitants, est réaffecté au culte sous le vocable de Saint-Jean-le-Décollé. La paroisse est au départ succursale d'Auzat, la commune d'Esteil n'étant créée qu'en 1873.

UNE ARCHITECTURE ROMANE

L'église est datée de la fin du 12e ou du début du 13e siècle, y compris son élégant clocher-mur. Elle se compose d'une longue nef unique de cinq travées, rythmées de contreforts extérieurs, d'arcades latérales intérieures et d'un chevet plat. Les murs extérieurs sont remarquables par l'emploi de prismes basaltiques qui caractérise l'essentiel des parements, à l'exception des encadrements, contreforts et corniches sur modillons à copeaux, construits en arkose. Masques humains et têtes animales s'observent discrètement sur certains modillons de la façade nord. Le clocher-mur à deux niveaux de baies géminées, surmonté d'un fronton triangulaire, s'appuie sur l'unique arc-doubleau intérieur de la voûte. Au sud, les dispositions du cloître démoli sont encore très lisibles : même si les galeries ont disparu, subsistent en particulier les culots sculptés des croisées d'ogives du 15e siècle.

INFOS PRATIQUES

Association Esteil en histoire
esteilenhistoire@gmail.com

Mairie : 04 73 96 05 54
esteil.fr

SAINT-ALYRE-ÈS-MONTAGNE

L'ÉGLISE SAINT-ALYRE

L'édifice s'élève à plus de 1 100 mètres d'altitude, au bord du massif du Cézallier et de ses plateaux d'estives. Les matériaux volcaniques et les toitures couvertes d'ardoises lui donnent un caractère robuste, s'intégrant à son environnement marqué par la rudesse du climat. L'espace dégagé à l'ouest de l'église, face au mont Chabrut, est un belvédère privilégié sur les ambiances paysagères si particulières du Cézallier.

L'EMPREINTE ROMANE

Les origines de l'église sont assez méconnues. Mentionnée au 14e siècle, elle est sous le vocable de saint Alyre. De souche romane, l'édifice a été profondément remanié vers la fin du Moyen-Âge puis repris au 19e siècle. Sa construction pourrait dater du 12e siècle. À l'extérieur, une baie murée et les anciens éléments d'une moulure d'archivolte, ornés de denticules courant sur les murs de l'abside, peuvent témoigner de ces origines romanes. Les parties internes présentent des éléments d'arcs aveugles. Deux chapiteaux recevant un arc-doubleau, sont garnis d'un décor sculpté d'esprit corinthien. L'abside est ornée d'arcatures. Les retombées des arcs sont reçues par les chapiteaux couronnant huit colonnettes adossées. Les angles abattus des petites corbeilles sont garnis de motifs de feuilles plates.

INFOS PRATIQUES

Mairie : 04 73 71 77 12
mairie-de-st-alyre@wanadoo.fr

PENTURES ANCIENNES

Plusieurs églises du territoire préservent des pentures anciennes, appliquées sur les vantaux en bois clôturant leur portail. Ces pièces de ferronnerie ouvragées étaient destinées à relier et maintenir les panneaux, tout en exerçant une fonction ornementale. Elles sont généralement fixées à l'aide de clous en fer forgé. Elles peuvent présenter des ramifications, être ornées de motifs stylisés, de palmettes, de figures animales ou humaines. Leurs extrémités se scindent en parties recourbées, en divisions adossées, etc. Certains verrous, commandant la fermeture, recevaient parfois un traitement décoratif particulier. Les pentures médiévales des églises Saint-Loup de Boudes ou de Grandeyrolles, Notre-Dame de Mailhat, Saint-Géraud de Dauzat-sur-Vodable, Saint-Roch de Roche-Charles ou encore Notre-Dame de Saint-Rémy-de-Chargnat peuvent être mentionnées. À signaler également : les pentures de Saint-Alyre, création contemporaine du 20e siècle inspirée de ces anciens modèles.

CIRCUIT DÉCOUVERTE ABBAYES ET ÉGLISES ROMANES

CONTACTS

- **Pays d'art et d'histoire**
  Agglo Pays d'Issoire
  Service Culture et Patrimoine
  20, rue de la Liberté - 63 500 Issoire
  Tél. : 04 73 55 58 50
  patrimoine@capissoire.fr

- **Office de Tourisme Auvergne Pays d'Issoire**
  9 place Saint-Paul - 63500 Issoire
  Tél. : 04 73 89 15 90
  issoire-tourisme.com

LÉGENDE

Bureau de tourisme
Accueil à l'année à Issoire,
en saison estivale à Usson,
Montpeyroux et Saint-Floret

Abbaye ou prieuré

Églises romanes présentées dans cette brochure

Églises romanes présentées dans la brochure "Églises et chapelles perchées"

AGGLO PAYS D'ISSOIRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

LEXIQUE

Abside : construction de plan semi-circulaire ou polygonal constituant l'extrémité orientale d'une église.

Archivolte : corps de moulures saillant couvrant un arc.

Astragale : moulure séparant le fût d'une colonne de son chapiteau.

Bénédictin (ine) : religieux qui suivent la règle dite bénédictine dont les prescriptions s'inspirent de la règle de saint Benoît (*Benedictus*), rédigée au 6e siècle.

Bestiaire : recueils ou iconographie du Moyen-Âge en relation avec les animaux, réels ou légendaires.

Billette : moulure caractéristique de l'époque romane, formée de tronçons de baguette cylindrique, alternant avec des espaces vides.

Chevet : partie extérieure terminant une église, du côté du chœur.

Convers (erse) : religieux, religieuse employé(e) aux travaux domestiques d'un établissement religieux.

Corbeille : corps de certains chapiteaux, compris entre l'abaque et l'astragale.

Corinthien : ordre architectural de l'Antiquité grecque, caractérisé par un chapiteau orné de feuilles d'acanthe.

Croisée : espace d'intersection entre la nef et le transept d'une église.

Denticules : ornement saillant à section carrée formant comme une suite de dents.

Doubleau : arc intérieur doublant et renforçant la voûte d'un édifice.

Gouttereau : mur latéral d'une église portant les gouttières.

Hagiographique : se rapporte à l'étude historique religieuse de la vie et des actions des saints.

Imposte : corps de moulure couronnant un piédroit ou un support vertical qui reçoit la retombée d'un arc.

Linteau en bâtière : linteau dont la partie supérieure présente deux pentes.

Modillon : ornement, support positionné en répétition sous une corniche.

Modillon à copeaux : modillon orné sur sa tranche d'enroulements rappelant les copeaux du bois

Piédroit : montant qui supporte la naissance d'une arcade.

Prieuré : communauté de religieux ou religieuses qui dépend d'une abbaye et est dirigée par un prieur ou une prieure.

Tailloir : tablette carrée surmontant un chapiteau et recevant la retombée des arcs

Transept : corps transversal d'une église séparant la nef principale du chœur en formant les bras d'une croix.

Trompe : portion de voûte formant support, habituellement placée dans les angles et permettant un changement de plan.

Abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire
Rond-point et voûte du chœur, chapiteaux : Visite des Saintes Femmes au tombeau et Apparition du Christ.
© Joël Damase

« LES BLOCS BRUTS ARRACHÉS AU SOL, CALIBRÉS ET BURINÉS, DEVIENNENT MATÉRIAUX NOBLES ; CHAQUE COUP, CHAQUE ÉCLAT APPARENT, SONT TÉMOINS DE L'ÉNERGIE ET DE LA PERSÉVÉRANCE ».

Fernand POUILLON, Les Pierres sauvages, Ed. du Seuil, 1964.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire du Pays d'Issoire…
en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'art et d'histoire du Pays d'Issoire et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales par les habitants, jeunes et adultes, et les visiteurs.

Renseignements
Pays d'art et d'histoire de l'Agglo Pays d'Issoire
Service Culture et Patrimoine
63500 Issoire
Tél. 04 73 55 58 50
capissoire.fr
patrimoine@capissoire.fr
Culture Agglo Pays d'Issoire
cultureapi

Office de Tourisme Auvergne Pays d'Issoire
9, place Saint-Paul
63500 Issoire
Tél. 04 73 89 15 90
issoire-tourisme.com
info@issoire-tourisme.com
tourisme.pays.issoire
paysdissoiretourisme

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

À proximité
Les Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, de Riom Limagne et Volcans, Billom Communauté, Saint-Flour Communauté, du Haut-Allier et de l'Agglomération du Puy-en-Velay.

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
Culture
AGGLO PAYS D'ISSOIRE
Auvergne Pays d'Issoire